

# (art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui

**Préhistoire  
et art d'aujourd'hui**

**Venise  
et l'Orient**

**Nord-Pas de Calais  
Feuille à ellieuf**

Roland **Flexner**  
Françoise **Pétrovitch**  
Stéphane **Couturier**  
**Matsutani**

Valère **Novarina**  
Jean-Luc **Parant**

Poèmes de **Michel-Ange**



→ Dessin / Sculpture

# Françoise Pétrovitch ou les métaphores de l'enfance

Entretien avec Henri-François Debailleux

Cette jeune artiste s'intéresse autant à l'imagerie de l'enfance qu'à la question insondable des liens entre mémoire individuelle et mémoire collective. Elle agit à la manière d'une "Alice" à la fois enchantée et désenchantée, une Alice au pays de tous les jours. Son œuvre est essentiellement basée sur le dessin et les sculptures-installations.

**Henri-François Debailleux** | Il y a dans votre travail une grande diversité de supports et de matériaux. Qu'est ce qui vous pousse à passer simultanément de l'un à l'autre ?

**Françoise Pétrovitch** | Chaque matériau est pour moi un outil et je choisis toujours celui qui correspond le mieux à ce que j'ai envie de dire. D'autre part, cela me permet d'avoir une grande liberté et de ne jamais m'ennuyer. Je trouverais insupportable de refaire toujours la même chose et le fait de changer de matériaux crée une perturbation qui m'oblige à me remettre constamment en cause, à réfléchir différemment en fonction de celui que j'utilise. En outre, mélanger plusieurs médiums dans une même exposition permet d'établir entre eux des relations, de les faire dialoguer, de proposer au spectateur des allers et retours.

**HFD** | Le dessin à l'encre sur papier semble toutefois être depuis toujours au centre de votre travail...

**FP** | Le dessin est ce que j'ai su faire en premier. Depuis l'enfance, j'ai toujours dessiné et à l'âge de six ans, je disais même que je voulais être dessinatrice ! Alors effectivement il est resté l'activité la plus importante et il est devenu le moteur de toute ma démarche. D'ailleurs même quand je fais de la sculpture, c'est pour moi d'abord du dessin. Et ce que j'aime avant tout avec

le dessin, c'est la grande liberté et l'autonomie qu'il me procure, c'est la possibilité qu'il me donne d'être rapidement très près des choses observées, de pouvoir les traduire spontanément. J'ai besoin de cette légèreté et de cette immédiateté. Je ne fais en effet jamais de croquis ou d'esquisses préparatoires. Je travaille d'un seul jet et ensuite je garde ou je ne garde pas ce que j'ai fait. Et comme je le disais précédemment il ne peut pas y avoir d'ennui, puisque je ne recommence jamais deux fois la même chose. Le lavis est en ce sens très intéressant parce qu'il se diffuse de façon hasardeuse. Par capillarité, il y a des formes qui se forment et se déforment, au moment même où je suis en train de les faire. La couleur avance et les formes se modifient là sous mes yeux, par surprise, et c'est ce processus qui m'intéresse.

**HFD** | Parallèlement au papier, vous réalisez aussi depuis peu temps de grands dessins directement sur les murs...

**FP** | Il s'agit d'une confrontation plus physique avec le dessin. J'aborde le mur comme si je prenais une feuille, mais à la différence de celle-ci, je dessine en bougeant, en avançant au fur et à mesure de mon trait. Ce n'est donc ni le même espace, ni le même geste. Cela me permet également de me demander où sont les limites de ce déploiement d'un geste qui a un point de départ et qui s'étire sans que je sache, à ce moment-là, où sera sa fin. Ainsi je marche le long du mur, j'y place des éléments que je découvre petit à petit et que je perds de vue dès qu'ils sont dans mon dos. Je les ai certes en mémoire, mais ce qui importe alors avant tout c'est le présent du dessin, c'est la nécessité de le continuer et la façon dont il va progresser. C'est encore plus radical qu'avec le papier parce que je ne peux pas le jeter : c'est un trait, un seul, →



qui se continue, et sans aucun repentir possible. Tout est fait d'un seul coup, en une fois. J'aime beaucoup cette idée que le dessin puisse être quelque chose de donné et qu'ensuite il disparaisse. On retrouve là les principes de légèreté, d'immédiateté, on est en prise directe avec ce qu'on a devant soi. L'œuvre est là pour un temps, c'est tout.



*Poupée.*  
2006, lavis d'encre sur papier.

**HFD** | Comment êtes-vous passée à la sculpture en céramique et pourquoi le choix de cette technique ?

**FP** | Je m'étais toujours dit que je ne travaillerais jamais le volume. Et puis l'opportunité s'est présentée et j'ai eu envie de me retrouver dans la situation d'une débutante, d'une novice, avec la nécessité de se demander simplement comment on construit une forme, comment on se sert du matériau. J'ai alors découvert que la sculpture en céramique était pour moi un prolongement du dessin. La viscosité de cette matière me plaît, elle se répand un peu comme le lavis, elle nappe la forme sculptée puisque c'est ainsi que je l'utilise. J'y trouve aussi une grande subtilité chromatique. Avec la céramique on est vraiment dans la couleur et en même temps dans la matité ou dans la brillance, dans le nacré, ce qui n'est pas très différent de l'effet de mes lavis. En plus il y a cette transformation qui s'opère lors du passage dans le four, cette idée qu'il faut laisser le résultat venir. Avec l'inconnu et la surprise que cela suppose, cela me rappelle ce que je ressens avec le lavis, le même moment où les choses sont en suspens.

**HFD** | Vous faites aussi des photos de ces céramiques mises en situation...

**FP** | Ces photos, je les réalise avec Hervé Plumet, on est donc deux à les faire. Elles sont un prolongement du travail en céramique. Une fois que les pièces sont réalisées, j'aime les placer dans un contexte réel, aussi bien celui familial de la maison que celui extérieur, urbain, d'un espace public. J'ai besoin de cette juxtaposition, de cette confrontation, de voir comment chacun dans sa vie, dans ses mouvements, va dialoguer, ou non, avec l'œuvre, comment celle-ci, mise en situation, va →

Page précédente et ci-contre :  
*Se tenir debout.* 2005, lavis d'encre sur papier.





Mes familiers. 2006.



Vue d'exposition, 2006.

Pour les 4 lavis d'encre sur papier : © Galerie RX, Paris.

occasionner, ou non, des échanges, des comportements différents. Et de même que la sculpture n'est jamais positionnée au hasard, la photo est toujours volontairement prise sous un certain angle, pour témoigner de ce qui se passe.

**HFD** | Vous avez également réalisé des œuvres plus conceptuelles comme *Radio Pétrovitch*, à consulter dans des classeurs...

**FP** | C'est un projet que j'ai démarré en 2000 et qui a duré deux ans. J'ai eu envie d'écouter le monde et finalement le premier bruit du monde qu'on entend le matin, quand on ouvre la radio, ce sont les informations. J'ai donc systématiquement réalisé un dessin à partir de la première information que j'entendais sur France Inter. En parallèle, je faisais aussi un dessin lié à ma vie, à mon quotidien, qui pouvait par exemple évoquer mes enfants. Ce qui donnait deux dessins par jour, l'un du côté du collectif, l'autre du côté de l'intime que j'ai juxtaposés en diptyque dans des classeurs. Et au final il y en a 1 460. C'était un travail sur l'archive, sur le temps, sur la mémoire, sur la question de qu'est-ce qu'on entend et qu'est-ce qu'on retient, sur ce qui constitue notre vie. J'ai eu l'occasion de montrer l'ensemble deux ans après et là j'ai découvert qu'il prenait un sens que je n'avais pas compris sur le moment, celui qu'on ne peut saisir qu'avec du recul.

**HFD** | Comment définiriez-vous votre univers, qu'on retrouve, quel que soit le support, dans toutes vos œuvres, et qui a été quelquefois rapproché de celui d'*Alice au pays des merveilles*?

**FP** | J'aime le côté intrigant, absurde, cruel et pervers même, d'*Alice au pays des merveilles*. Mais je me sens surtout plus proche de son aspect mille-feuilles qui correspond à ma démarche. Car mon travail n'est pas vraiment narratif. Je pense que je ne raconte pas d'histoires. Certes la figuration est là et il est vrai qu'elle induit souvent la fiction, mais à mon sens il s'agit plutôt d'une suite de petits fragments, une sorte d'instantanés de vie. Et si je dessine beaucoup de jeunes filles ou de femmes, c'est avant tout un questionnement autour de la féminité. Quant à ma référence régulière aux animaux, elle a surtout une valeur métaphorique. Au fond, ce qui m'importe c'est d'évoquer le rapport au monde, c'est montrer qu'on est là, qu'on tient debout sur un sol commun à tous et qui nous unifie. Avec toute la fragilité qui nous caractérise. ■

**Françoise Pétrovitch**, née en 1964 à Chambéry. Vit et travaille à Cachan

**2006** Maison des arts, Malakoff; Fondation Caisse d'Épargne, Toulouse

**2005-2006** *J'ai travaillé mon comptant*, exposition itinérante, Arthothèque de Vitry, Musée de la mine à la Machine, Pougues-les-eaux, Musée de Berck-sur-mer, Orangerie de Cachan, Arthothèque de Caen

**2005** *Mes familiers*, galerie RX, Paris; *One man show*, Artissima, Turin; *Tenir debout*, Le Granit, Belfort et Frac Alsace, Sélestat

**2004** *Adolescents*, galerie du théâtre, Auxerre; Galleria Sogospatty, Rome

**Ouvrages :**

*Françoise Pétrovitch et Eric Pessan*, 2006, Éditions Pérégrines / Le temps qu'il fait

*J'ai travaillé mon comptant*, 2005, Éditions Un sourire de toi...

*Françoise Pétrovitch*, 2003, Sémiose Éditions

